

Lenoir, Y., Xypas, C. et Jamet, C. (2006). *École et citoyenneté : un défi multiculturel*, Paris, France : Armand Colin

Vincent Rousson

Volume 34, numéro 3, 2008

La recherche sur la pédagogie de l'enseignement supérieur. Où en sommes-nous ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029529ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029529ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousson, V. (2008). Compte rendu de [Lenoir, Y., Xypas, C. et Jamet, C. (2006). *École et citoyenneté : un défi multiculturel*, Paris, France : Armand Colin]. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 782–783. <https://doi.org/10.7202/029529ar>

Toutefois, ces points critiques s'avèrent bien minimes face à l'immense intérêt que soulève cet ouvrage qui atteint sa cible en rassemblant, dans une seule et même référence, plusieurs considérations qui traduisent bien la complexité et la multidimensionnalité liées à l'élaboration, à l'opérationnalisation et à l'étude des curriculums de formation.

DENIS SAVARD
Université Laval

Lenoir, Y., Xypas, C. et Jamet, C. (2006). *École et citoyenneté : un défi multiculturel*, Paris, France : Armand Colin.

À travers cet ouvrage, les différents auteurs ont cherché à faire le lien entre l'école et le développement de la citoyenneté, tâche ardue s'il en est. Ils ont privilégié l'analyse de la citoyenneté sous trois angles : les sciences politiques, la philosophie de l'éducation et la pédagogie.

La première partie du livre nous brosse un tableau largement détaillé des modèles éducatifs français et nord-américain. Un regard à la fois historique, politique et social nous permet de mieux saisir la complexité de la citoyenneté d'aujourd'hui, ainsi que les nombreux défis auxquels doivent faire face nos établissements scolaires. À la suite de cette lecture, le portrait de l'éducation à la citoyenneté au Québec effectué par Marie McAndrew est plus qu'intéressant. Le seul point négatif de cet article : le texte était trop court !

Malgré la qualité exemplaire des deux premières sections, les chapitres trois et quatre ont droit à une considération particulière. Pour le lecteur, souvent habitué à des analyses nord-américaines, françaises ou anglaises de l'éducation, l'ajout des réalités éducatives brésiliennes et portugaises se présente comme un vent de fraîcheur. Ces articles méritent pleinement leur place dans cet ouvrage et enrichissent substantiellement notre regard sur la citoyenneté.

Dans la quatrième section, l'attention des auteurs se porte sur la délicate question de la citoyenneté européenne. À travers l'élargissement des frontières de l'Union européenne se dessine une complexité identitaire qui, pour certains, se présente comme une crise à gérer, tandis que pour d'autres, elle offre l'opportunité d'un renouveau. Henri Del Pup et Constantin Xypas circonscrivent bien le phénomène auquel fait face l'Europe, et leurs écrits nous incitent à poursuivre notre réflexion sur le sujet.

C'est à l'intérieur de la cinquième partie que l'analyse pédagogique de la citoyenneté prend réellement son envol. Les correspondances et les transpositions des conclusions des auteurs au système scolaire québécois ne peuvent, malheureusement, s'effectuer *de facto*, car les balises sociales et éducatives des articles sont largement européennes et françaises. Tout au long du livre, les angles politiques et philosophiques ont été soulignés de manière à pouvoir dégager les nombreuses réalités de la citoyenneté en Amérique du Nord et en Europe. Toutefois, cette

section nous laisse un peu sur notre appétit, en ce sens qu'elle aborde essentiellement un regard européen. Malgré cette légère faiblesse, le lecteur retrouve des articles richement construits et pourvus d'analyses rigoureuses.

À l'intérieur de l'introduction, on mentionnait que les auteurs des chapitres du volume faisaient preuve de rigueur; je suis totalement d'accord. Cependant, on faisait également allusion au fait que les textes étaient dépourvus de langage technique et marquaient une préférence pour une version plus vulgarisée. Je tiens à préciser que le style employé par les différents auteurs présente un langage que les universitaires pourront apprécier, mais je doute fort que leur objectif de vulgarisation soit atteint. Nonobstant ce constat, l'effort déployé par les chercheurs, dans ce volume, pour circonscrire la citoyenneté et analyser ses impacts sur l'éducation, est considérable.

VINCENT ROUSSON

Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mabillon-Bonfils, B. et Saadoun, L. (2007). *Le mémoire de recherche en sciences sociales*. Paris, France: Ellipses.

Depuis quelques décennies, la plupart des revues universitaires spécialisées cherchent à améliorer leur réputation de scientificité tant sur le plan du contenu que sur le plan formel. De façon parallèle, les critères universitaires des *cursus* en sciences sociales se raffinent et les exigences deviennent plus précises quant aux conditions de délivrance des diplômes. La monographie de Mabillon-Bonfils et Saadoun constitue, pour les candidats à la maîtrise en sciences sociales, une sorte de vade-mecum à la fois théorique et pratique, qui les initie à ces pratiques.

Écrit dans une langue soutenue, l'ouvrage sur le plan théorique, s'amorce par une discussion épistémologique sur la dichotomie sciences dures/sociales et sur leur différence de scientificité en vertu de leur objet de recherche et des présupposés des chercheurs (souvent *spontanés*). Le lecteur apprend que les premières reposent d'abord sur l'observation objective et que les secondes, de par leur nature *humaine*, établissent une légitimité scientifique au moyen d'un ensemble de procédures rationnelles (par ailleurs porteuses de biais). Les auteurs traitent aussi des enjeux qui dépassent le cadre universitaire, mais qui influent sur la recherche en général et la légitiment (pouvoir de la tradition, de l'opinion généralement admise, de l'institution, du directeur de recherche, du jury, de la forme imposée).

De plus, cette première partie fait succinctement état des grands paradigmes auxquels l'étudiant sera confronté dans diverses sciences sociales; nous regrettons cependant que les sciences de l'éducation aient été jugées trop *plurielles* pour des fins de mise en tableaux des principales tendances: l'étudiant sera peu guidé par cette partie. Le cheminement du candidat est ainsi éclairé sur le plan psychologique, c'est-à-dire en tant qu'adhésion à des normes et à des choix très ancrés dans une réalité liée à une communauté scientifique donnée et à une institution, voire à un